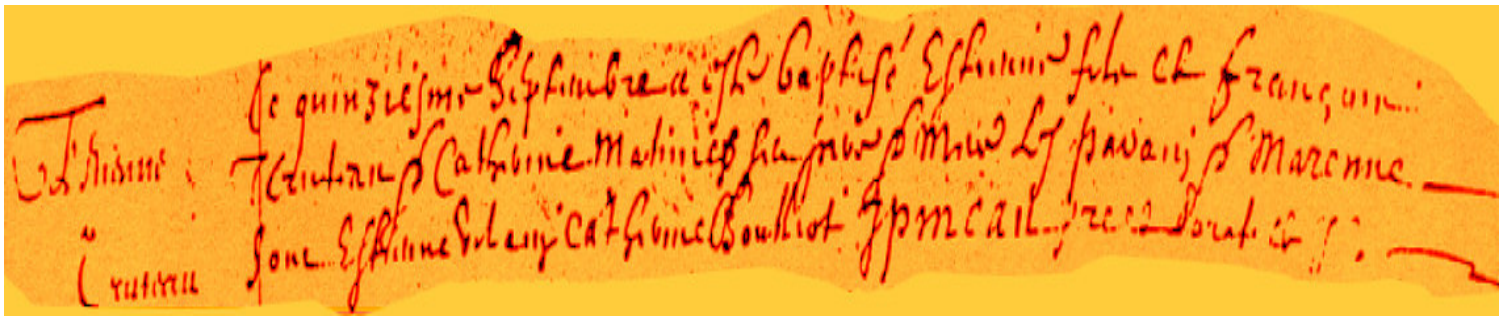


# Étienne TRUDEAU

L'ancêtre de tous les TRUDEAU d'Amérique

**C'est à La Rochelle, dans un des registres de la chapelle Sainte-Marguerite, qu'a été retrouvé l'acte de baptême d'Étienne Truteau :**



Ce quinzième septembre a été baptisé Etienne fils de François

Truteau et Catherine Matinier ses père et mère Les parrain et marraine

sont Etienne Vilain Catherine Boulliot

---

Sainte-Marguerite n'a jamais été une paroisse, mais son importance est primordiale dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

En février 1568, les huguenots détruisent les églises rochelaises afin de renforcer les murailles de la ville avec les pierres ainsi récoltées. Le couvent des Sœurs Blanches de Sainte-Marguerite, de l'ordre des Prémontrés, est épargné. L'édifice sert alors d'hôpital, puis d'arsenal.

Suite à l'Édit de Pacification de 1576, les catholiques reprennent la moitié de la Chapelle. En 1579, ils la rachètent à la dernière religieuse, mais les protestants y officient encore de temps à autre. Le synode huguenot de 1597 a lieu dans ses murs.

Pour respecter l'Édit de Nantes, et après de nombreuses tergiversations, le 6 août 1599, l'Évêque de Saintes y célèbre la messe. Désormais, la chapelle

Sainte-Marguerite sert de lieu de culte à tous les catholiques rochelais, mis à part quelques courtes périodes pendant lesquelles elle redevient temple protestant, comme de 1621 à 1624.

Les prêtres rochelais adhèrent à l'ordre de l'Oratoire auquel ils seront fidèles jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À la suite d'un long siège, Louis XIII et Richelieu s'emparent de la ville. Entré en vainqueur le 1<sup>er</sup> novembre 1628, le Cardinal assiste à la messe dans la chapelle Sainte-Marguerite ce matin-là et, l'après-midi, il est au côté du Roi lors d'un *Te Deum*. Le calice et la patène utilisés par Richelieu sont exposés aujourd'hui au musée d'Orbigny. Les églises rochelaises sont, peu à peu, reconstruites. La chapelle continue de servir de lieu de culte pour les paroissiens rochelais jusqu'à ce qu'ils puissent regagner leurs églises respectives.

Les Oratoriens font quelques travaux, rebâtissent le clocher et pendent au mur, en 1655, une toile du peintre Eustache Le Sueur, "L'Adoration des Bergers", conservée actuellement au musée des Beaux-Arts de La Rochelle.

Des travaux ont été réalisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il reste, sur le côté, une porte gothique du XVI<sup>e</sup>. Les Oratoriens doivent quitter leur couvent à la Révolution. Il accueille cependant le Séminaire de 1812 à 1838, puis les Frères des écoles chrétiennes jusqu'en 1882. Il est alors repris par la Municipalité qui démolit le portail principal.

La chapelle Sainte-Marguerite est désormais une salle des fêtes sous le nom de "Salle de l'Oratoire". S'y déroulent bals, réunions publiques, examens, votes, concerts, conférences, ... . En 1912, elle est la première salle de cinéma de La Rochelle.





Martial (ou Mathias, selon les écrits) Truteau, grand-père d'Etienne, a épousé Françoise Neau, dans la chapelle Sainte-Marguerite, le 3 novembre 1611, quelques jours seulement après la visite à La Rochelle de Sully, le célèbre ministre.

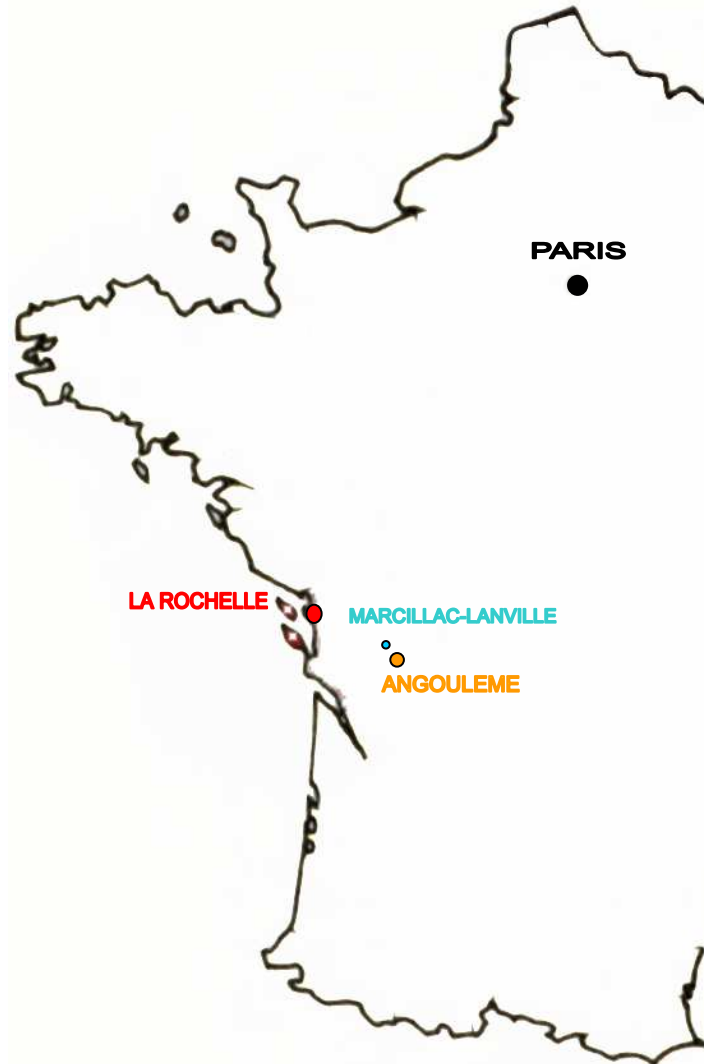
Martial et Françoise auront 6 enfants : Marie, François, Etienne, Michelle, Marguerite et Jeanne.

Veuf, Martial épouse, le 4 février 1630, Anne Martin, dont il aura un dernier enfant. Anne est veuve de François Girard.



Notre-Dame de Marcillac-Lanville

Église romane du XII<sup>e</sup> siècle



Dans l'acte de mariage, Martial est dit "besson", c'est-à-dire, en langage aunisien, "ouvrier, manoeuvre, qui travaille à curer les canaux, les ruisseaux, principalement dans les marais desséchés".

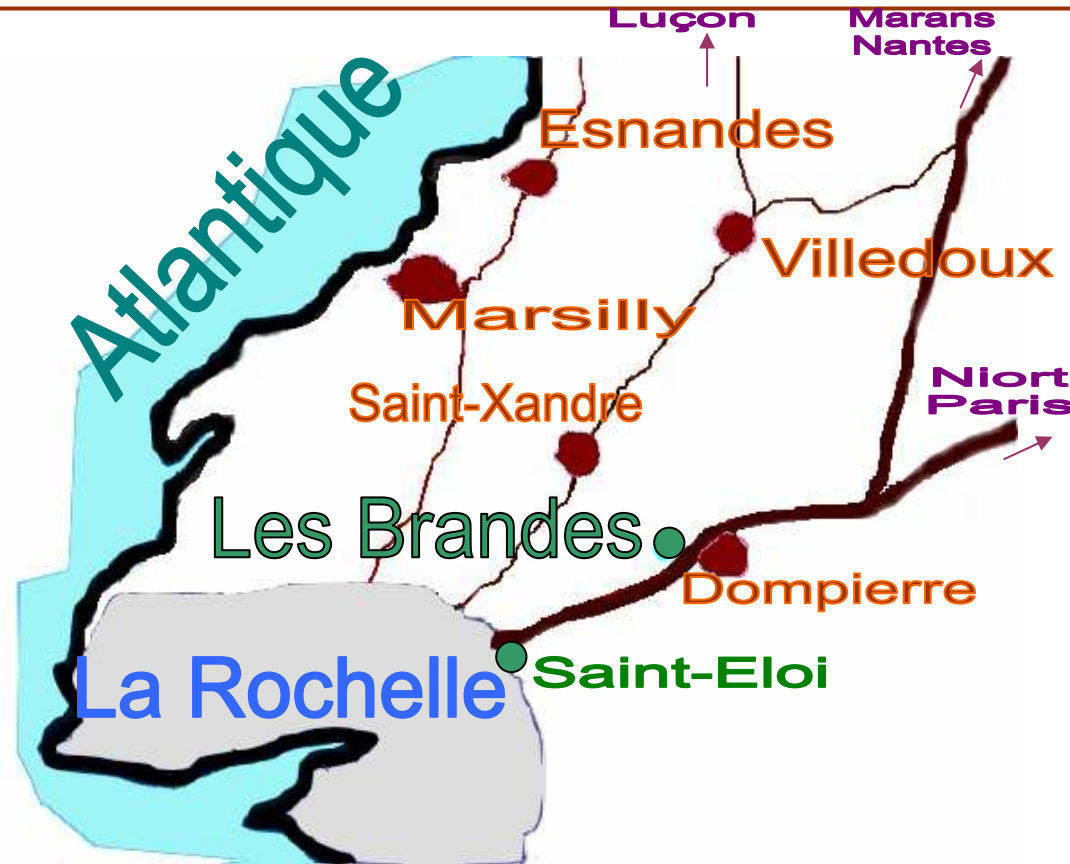
Martial est originaire de Marcillac-Lanville. Ce village, situé à une trentaine de kilomètres au nord d'Angoulême, compte actuellement un peu plus de 500 habitants.

Martial Truteau est baptisé dans l'église Notre-Dame de Marcillac-Lanville, le 19 avril 1589. Il est porté sur les fonts baptismaux par Martial Michon et Janet Martin.

Les parents de Martial sont Robert Truteau et Marguerite Michon. Les registres de Notre-Dame de Marcillac-Lanville, qui commencent en 1586, indiquent que Martial a deux frères cadets :

- *François*, baptisé le 3 avril 1591, dont le parrain est François de Mastigue, sieur de Montaignon.
- *Charles*, baptisé le 20 avril 1598 sous le parrainage de Charles Arnaut, sieur de Langlier, et d'Isabeau Demohumes.

*Les Truteau sont donc de véritables charentais.*

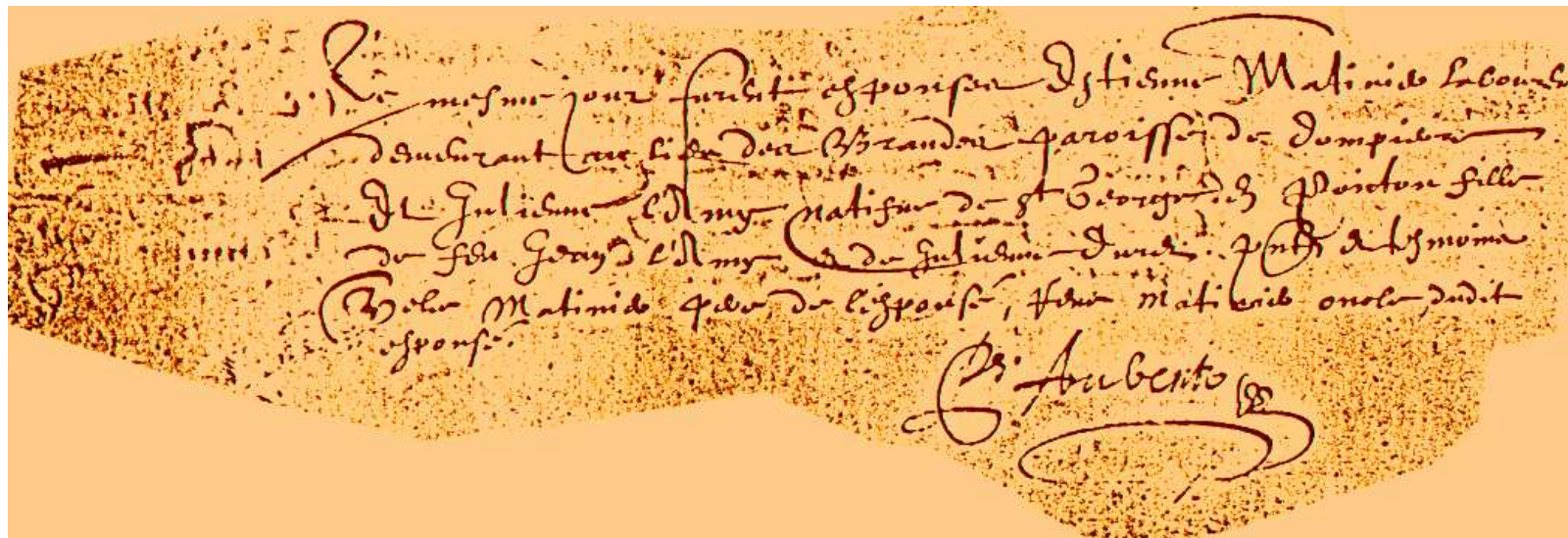


La maman d'Étienne Truteau est Catherine Matinier. En décembre 1649, elle se retrouve veuve avec des enfants en bas âge dont Pierre vieux de 5 mois seulement.

Catherine est la fille d'Étienne Matinier et de Julienne L'Amy. Étienne Matinier est laboureur aux Brandes. Ce hameau dépend de la paroisse de Dompierre.

Les Brandes, bien que proche du bourg de Dompierre, n'est pas très éloigné de La Rochelle, et notamment de la porte de Cougnes.

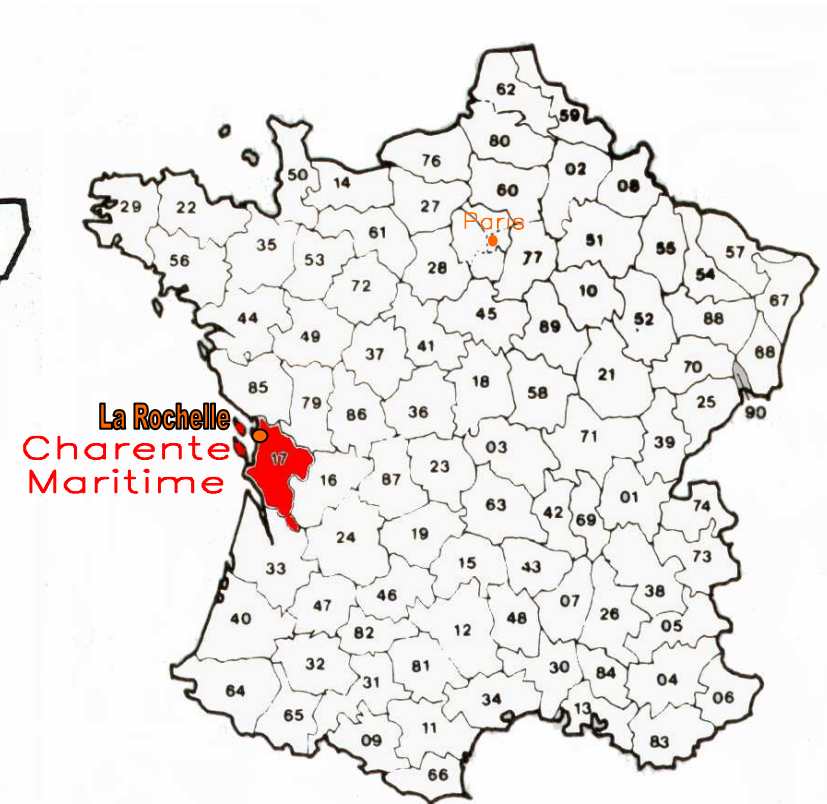
C'est d'ailleurs dans la chapelle Sainte-Marguerite, à La Rochelle, qu'Étienne Matinier et Julienne L'Amy se sont unis, le 5 mai 1612.



Le mesme jour (5 mai 1612), furent épouses Estienne Matinier, laboureur demeurant au lieu des Brandes paroisse de Dompierre, et Julienne L'Amy, native de St Georges en Poictou, fille de feu Jean de L'Amy et de Julienne Duret. P(ré)se)nts et tesmoins Charles Matinier, père de l'espousé, René Matinier, oncle dudit espousé.

La Rochelle est la capitale de l'Aunis.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la France est découpée en départements, La Rochelle est la préfecture de la Charente-Maritime.



Le département de la Charente-Maritime regroupe les anciennes provinces d'Aunis et de Saintonge.

Administrativement, il est une des composantes de la région "Poitou-Charentes" qui comprend, en plus, les départements de la Vienne (86), des Deux-Sèvres (79), et de la Charente (16).

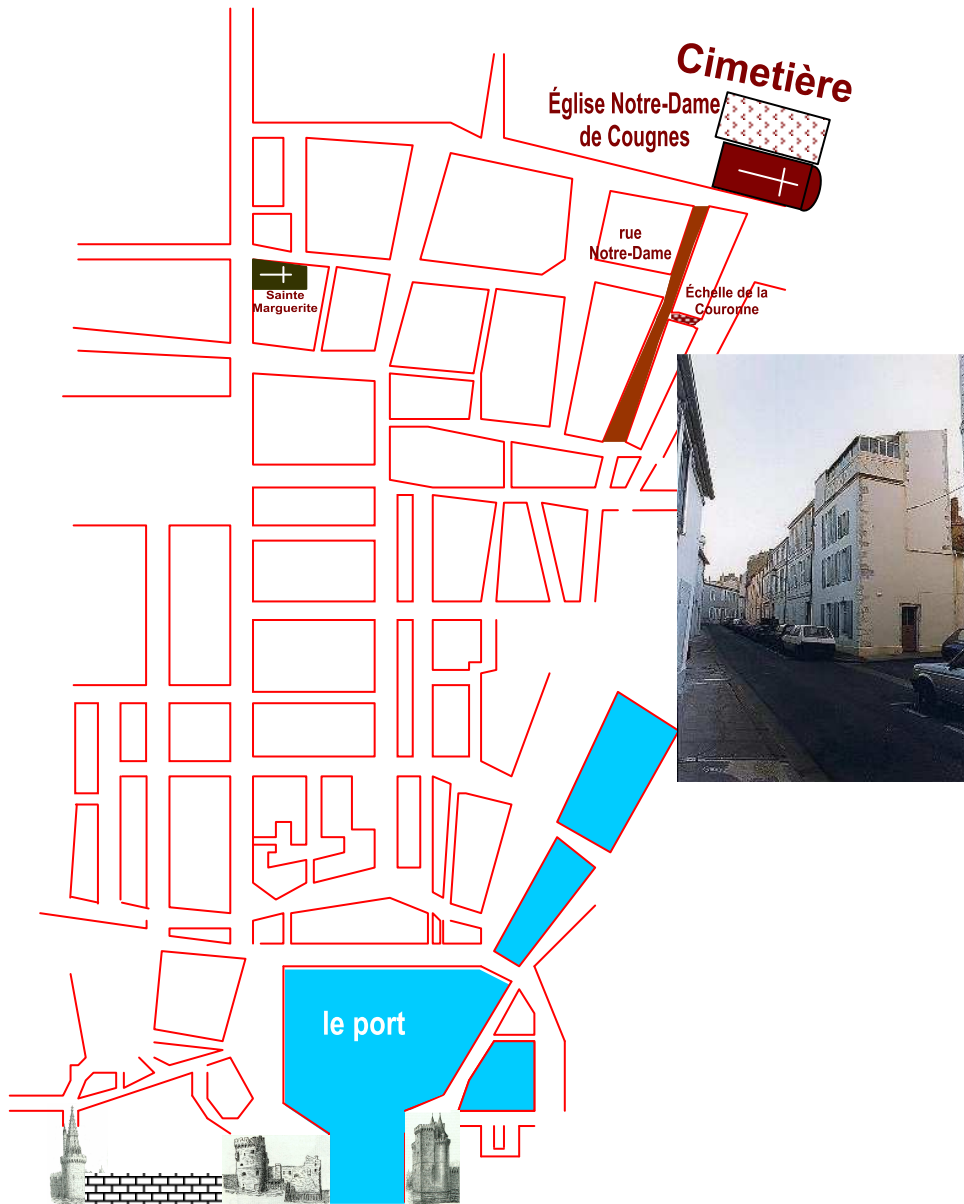
La Vendée (85), qui faisait partie de la province du Poitou avec les Deux-Sèvres (79) et la Vienne (86), forme maintenant la région "Pays de la Loire" avec La Loire-Atlantique (44), le Maine-et-Loire (49), la Mayenne (53) et la Sarthe (72).

Construit sur un lieu connu de la plus haute antiquité, le port prend son essor au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. La qualité de la rade y est pour beaucoup. Abrité de l'Océan par les îles, les navires peuvent y faire relâche sans encombre. Les marchands sont nombreux dans les rues rochelaises. Tout capitaine voulant armer son bateau pour aller à la pêche, notamment le long des côtes américaines, sait qu'il trouvera les sommes nécessaires grâce, particulièrement, aux "prêts à la grosse aventure".

Dans la deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle, La Rochelle devient la capitale du protestantisme français. En 1568, les églises sont détruites, leurs pierres servent au renforcement des fortifications. Après la promulgation de l'Édit de Nantes, les catholiques peuvent célébrer leur culte dans la chapelle Sainte-Marguerite. En 1627, Louis XIII et Richelieu bloquent la ville. Après 20 000 morts et près de 14 mois de siège, le Roi pénètre dans la cité le 1<sup>er</sup> novembre 1628.

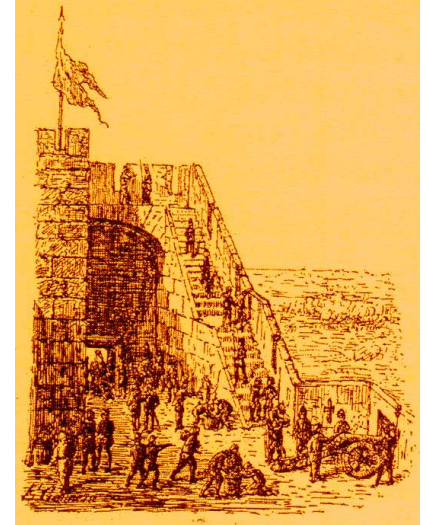
Les murailles sont abattues, sauf face à la mer. La ville va se reconstruire et redevenir un grand port. Au cours de ce XVII<sup>e</sup> siècle, 80% des pionniers de la Nouvelle-France fouleront les quais avant de quitter le sol de la mère patrie, tissant un lien indéfectible entre les Rochelais et leurs cousins du Québec et de toute l'Amérique du Nord.





Les parents d'Étienne habitent L'Échelle de la Couronne, rue Notre-Dame.

"L'Échelle de la Couronne" doit son nom à une auberge sise dans une venelle aboutissant aux murailles de la ville sur lesquelles on monte grâce à un escalier, semblable à celui de "L'Échelle Chauvin" tout proche.



La rue Notre-Dame aboutit à l'église du même nom. Jadis, appelée rue du Champ-de-Cougnes, elle devient rue Sophocle sous la Révolution puis rue du Brave Rondeau.

En effet, est né dans cette rue Gabriel-Benjamin Rondeau, révolutionnaire qui s'engage à 32 ans dans les Volontaires Nationaux partis combattre en Italie. A la suite de nombreuses victoires, nommé Général de Brigade, il meurt au combat en 1796. Surnommé par ses hommes "le brave camarade", il est inhumé dans la cathédrale de Savonne, en Italie.

Pendant l'enfance d'Étienne, son quartier est en pleine mutation. Après le siège, les remparts sont démolis et la ville s'étend. De nouvelles rues se créent, les églises se reconstruisent. La première pierre de la nouvelle église Notre-Dame-de-Cougnes est posée en 1653. Étienne a 12 ans et habite à quelques mètres.



### La paroisse Notre-Dame-de-Couagnes



A : chapelle Sainte-Marguerite  
B : Cimetière devenu aire de stationnement

Sans doute, Étienne, comme tous les enfants du quartier, a-t-il pris l'habitude d'aller jouer dans ce grand espace appelé "Champ de Couagnes", devenu la place des Cordeliers.

Notre-Dame-de-Couagnes est la plus ancienne paroisse de La Rochelle. Son origine se confond avec celle de la ville.

Couagnes est un hameau situé sur un tertre entouré de marais salants. Son nom vient, selon l'historien Arcère, du Celte. Le dictionnaire celtique de *Bullet* nous enseigne que Cogn ou Coign désigne un coin, un angle. Couagnes s'est orthographié Compnes, Coigne, Cognes.

Vers 1077, sur ce tertre, les chanoines de l'île d'Aix, dépendant du monastère de Cluny, fondent un prieuré et sa chapelle sous le vocable de Sainte-Marie-de-Couagnes. Il s'agit d'une simple aumônerie mise à la disposition des malades et des déshérités. Les habitants de Couagnes, peu à peu, se rapprochent de la mer et forment le noyau central de la cité de La Rochelle. Le 22 septembre 1149, dans un des titres les plus anciens sur la ville, l'église de Notre-Dame de Couagnes est citée. La petite chapelle Sainte-Marie a été reconstruite en une belle église gothique. Selon Amos Barbot, Notre-Dame "avait des proportions magnifiques et était entièrement couverte de plomb". Louis XI est venu y prier le 24 mai 1472.

La paroisse est une paroisse populaire, qui va de la porte de Couagnes à l'actuelle place du marché et, à l'ouest, jusqu'aux remparts et la place du Château (de Verdun actuellement). Le nom des rues indique fort bien ce qu'étaient ses habitants : rue du Cordouan (fiseurs et marchands de cuir et chaussures), rue des Buffetiers ou Buffeterie (marchands de vin au détail, cabaretiers), rue des Cloutiers appelée également rue de la Saulnerie, rues des Chapeliers, des Chaudronniers, de la Vieille Triperie, des Bouchers, etc., ...

Le début de l'année 1568 voit les Huguenots démolir les églises rochelaises afin d'utiliser leurs pierres au renforcement des remparts. Notre-Dame-de-Couagnes n'échappe pas au désastre. Il ne reste bientôt plus qu'un pan de mur formant quatre arcs-boutants, quelques marches d'un escalier, un ou deux piliers, une portion d'autel. Ces ruines serviront à la reconstruction de l'église dont la première pierre est posée le 29 mars 1653. Le 1<sup>er</sup> novembre 1665, la messe y est à nouveau célébrée.

Les paroissiens sont trop nombreux et, au mois d'avril 1713, il est décidé d'agrandir la nef d'une arcade supplémentaire. A la Révolution, la paroisse comprend 780 maisons, magasins, écuries ou jardins. L'église est fermée et sert d'écurie. Elle redevient église en 1802 et Notre-Dame abrite depuis les offices religieux de la paroisse. De nos jours, elle accueille nombre de concerts.

Le cimetière, placé au nord de l'église, est devenu une aire de stationnement.



rue du Brave rondeau, anciennement rue Notre-

tour de la Chaîne, d'après une gravure de Le Bas

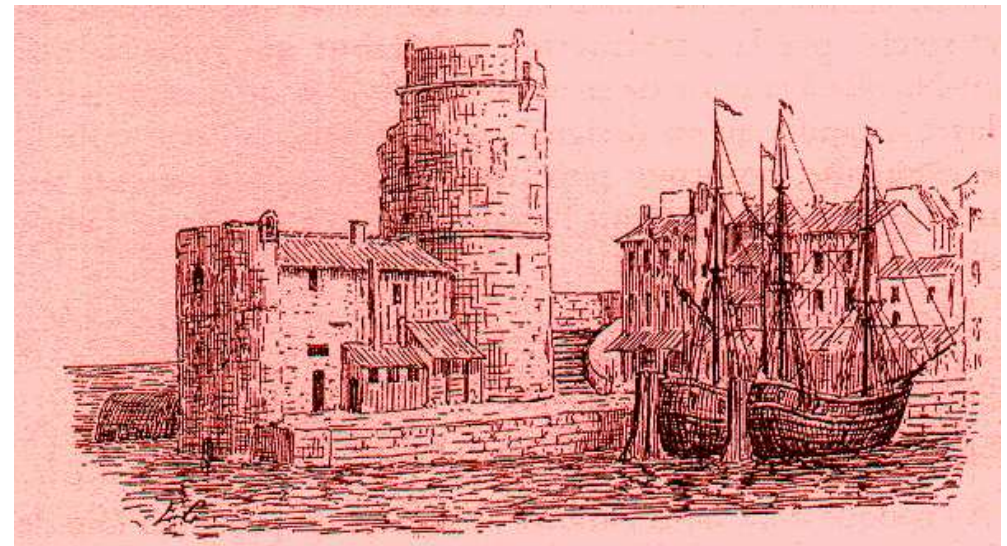
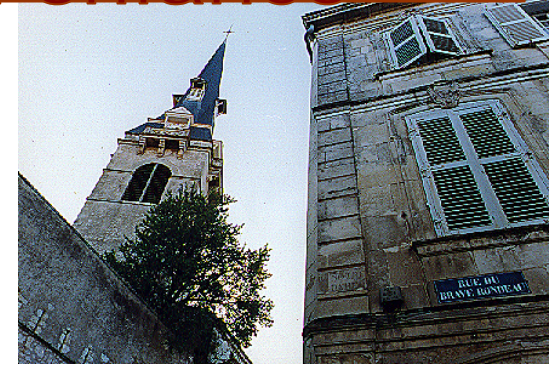
Le quartier est en plein travaux, les murailles sont détruites et un nouvel espace se construit.

Dans ce port, les nuits restent dangereuses. En 1645, un registre de police nous apprend que des "personnes inconnues et vagabondes, courant les rues nuitamment ... avec pistolets, masques et épées, (font) violences, outrages et insolences aux passants".

Les années d'enfance d'Etienne sont troublées par la nomination, le 2 juin 1644, de Louis Foucauld, comte du Daugnon, comme lieutenant-général de l'Aunis. Très ambitieux, il n'hésite pas sur les moyens pour étendre ses pouvoirs. En 1648, il devient sénéchal et rallie La Fronde.

Du Daugnon transforme les tours en citadelles. A l'arrivée du Marquis d'Estissac, le 15 novembre 1651, il s'enfuit à Bordeaux et laisse le commandement à Besse. Celui-ci fait miner la tour de la Lanterne, mais ses hommes se rendent, évitant le pire. Hélas, réfugié dans la tour de la Chaîne, il met le feu à la mine avant de fuir dans Saint-Nicolas. L'explosion endommage gravement la tour qui ne reprendra jamais plus son allure d'autrefois.

Frappé par ses propres soldats, Besse est précipité du haut des créneaux de Saint-Nicolas, mettant fin à la tyrannie. Un Te Deum réunit toute la ville dans l'église Saint-Barthélemy-du-Grand-Temple. Agé de 10 ans, Etienne qui vient de perdre son père, a certainement été marqué par ces événements qui ont secoué toute la ville.



En 1658, Montréal s'essouffle, les habitants sont de moins en moins nombreux.

Paul Chomedey et Jeanne Mance s'inquiètent. A l'automne, cette dernière part pour la France, accompagnée de Marguerite Bourgeoys.

Après une rencontre avec Jérôme Le Royer, Jeanne et Marguerite parcourent une partie du pays à la recherche de volontaires pour assurer le renouveau et le développement de Villemarie. De Paris à La Flèche, de La Flèche à Marans et de Marans à La Rochelle, elles convainquent plus de 100 personnes à venir s'installer à Montréal.

Ces femmes, ces hommes et aussi ces enfants resteront plus d'un mois dans le port aunisien à attendre l'embarquement, car les négociations sur les coûts des passages sont difficiles. Jacques Mousnier, marchand rochelais, arme un bateau de 250 tonneaux appartenant à Jean Nézereau, «*Le Saint-André*», qui a servi de navire hôpital et n'a pas été désaffecté.

Après les années perturbées par la tyrannie de Du Daugnon, la ville a repris un aspect plus calme. Le 29 mars 1653, le grand garçon de 12 ans qu'est devenu Étienne assiste à la pose de la première pierre de la nouvelle église Notre-Dame, à quelques mètres de chez lui, mais il sera bien loin lors de la célébration de la première messe, le jour de la Toussaint 1665.

Étienne ne suit pas les traces de son père, maçon, mais il reste dans la construction et apprend le métier de charpentier de grosses œuvres. Au printemps 1659, de nombreuses personnes arrivent dans la ville, des navires s'appêtent à lever l'ancre. Tout près de chez lui, à l'hôtel de la Grâce-Dieu, rue de l'Évescot, logent Jeanne Mance et une trentaine d'hommes, femmes et enfants venus de Marans pour s'embarquer sur *Le Saint-André*.

Le dimanche 8 juin 1659, le marchand rochelais et armateur du *Saint-André*, Jacques Mousnier, reçoit beaucoup de monde dans sa maison proche de la porte du Perrot, séparant la ville du port (*aujourd'hui appelée Grosse Horloge*). Ce jour-là, le notaire Alexandre Demontreau élit domicile chez Jacques Mousnier. Au cours de l'après-midi, plusieurs groupes se succèdent chez le marchand-armateur, et tout d'abord la révérende Judith Moreau. Elle est accompagnée de René Cuillerier et de Jean Sellier qui s'engagent au service des Hospitalières.

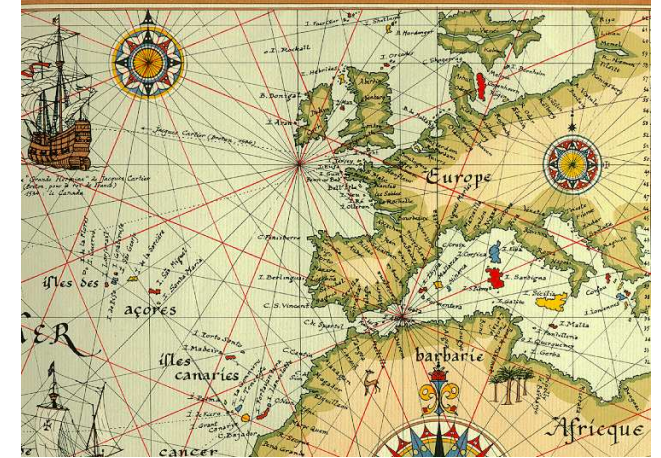
D'autres suivent, comme Claude de Robutel engageant Michel Bouvier et Jean Le Blanc, pour aller le servir à Montréal. Jérôme Le Royer, sieur de la Traversière, venu soutenir Jeanne Mance dans son effort de recrutement, arrive également chez Jacques Mousnier. Deux groupes de personnes vont le rejoindre. L'un est composé de 5 hommes originaires d'Auvergne et d'Anjou, l'autre de 6 maçons et d'Étienne Truteau.

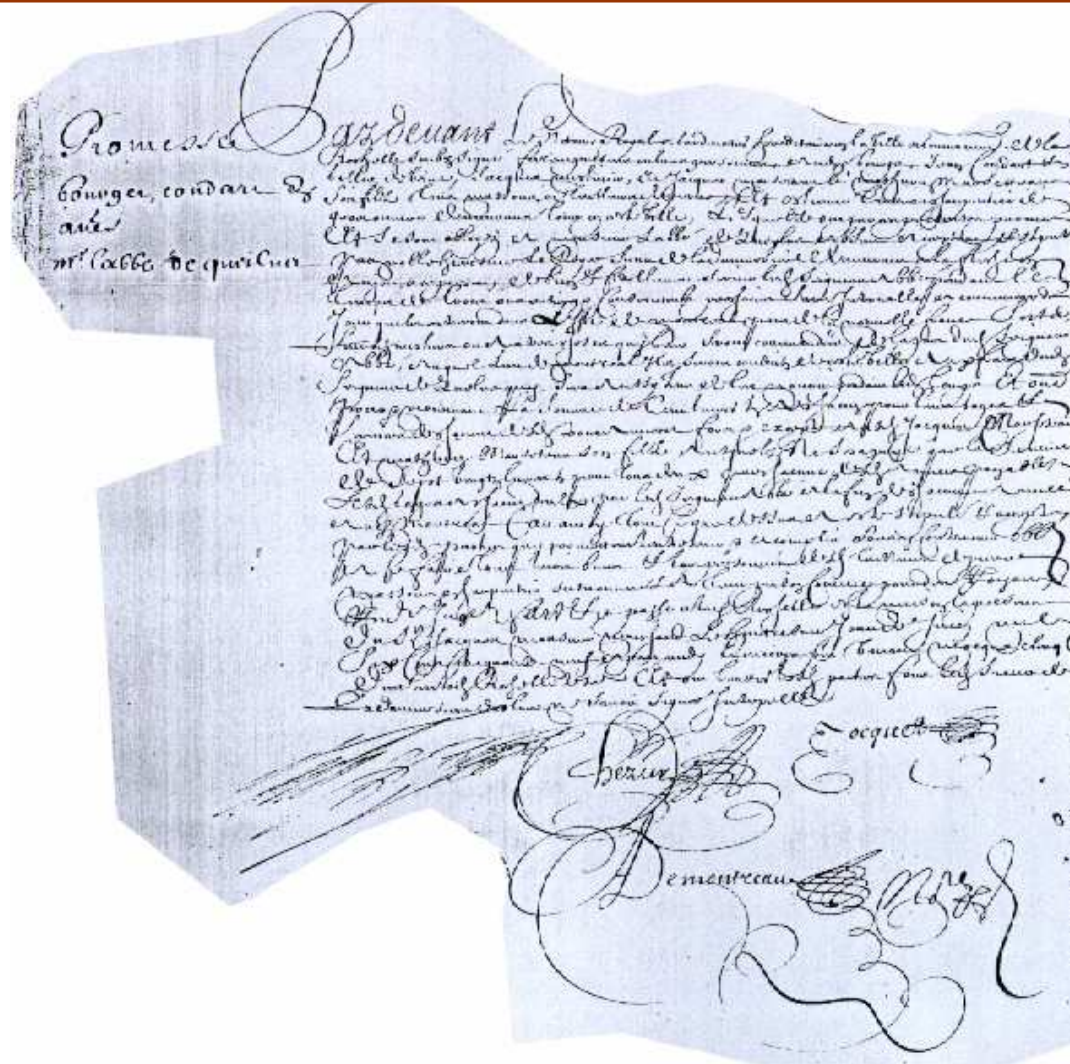
Ces 6 maçons demeurent à La Rochelle et en sont originaires pour la plupart. Étaient-ils des amis du père d'Étienne, lui-même maçon ? L'un d'eux a-t-il entraîné le fils Truteau vers la maison de Jacques Mounier ? Toujours est-il qu'Étienne est là avec ses 6 compagnons et qu'il s'engage avec eux vis-à-vis de Jérôme Le Royer à partir pour Montréal. A l'arrivée, ils devront se mettre au service de l'Abbé de Queylus pour trois années, moyennant le versement d'une somme de 100 livres à la fin de chaque année.

Parmi les 6 hommes présents devant Alexandre Demontreau avec Étienne, deux, André Bourget et Jean Coudard, ne partiront pas, ils vont se cacher jusqu'à l'embarquement. Jacques Métivier meurt en arrivant à Montréal. Gilles de Vennes ne laissera pas de descendance. Jacques Margetteau meurt pendant la traversée, mais son fils, Mathurin, se mariera et fera souche.

Tous embarquent le dimanche 29 juin sous la bénédiction de Jérôme Le Royer qui va retourner dans sa ville de La Flèche où il s'éteint trois mois plus tard. Le mercredi suivant, 2 juillet 1659, le capitaine Guillaume Poulet fait hisser les voiles et, alors que s'éloignent les tours de La Rochelle, commence une traversée longue et difficile qui assurera la pérennité de la ville de Montréal.

Étienne Truteau deviendra le père d'une nombreuse descendance de Trudeau.





Par-devant le notaire royal et garde-notes héréditaire en la ville et gouvernement de La Rochelle soussigné, furent présents en leur personne, André Bourget, Jean Coudart & Gilles de Vennes, Jacques Métivier et Jacques Muretteau et Mathurin Muretteau, son fils, tous maçons et tailleurs de pierres, et Etienne Truteau, charpentier de gros œuvres, demeurant tous en cette ville. Lesquels ont, par ces présentes, promis et se sont obligés à Monsieur l'Abbé de Queylus, absent & stipulant par noble Jérôme Le Royer, sieur de La Dauversière, demeurant à La Flèche en Anjou à ce présent, de bien & fidèlement servir ledit seigneur Abbé pendant le temps de trois ans entiers & consécutifs prochains sans intervalle, à commencer du jour qu'ils entreront dans l'île de Montréal, pays de la Nouvelle-France, soit de leurs dits métiers ou autres choses qui leur seront commandées de la part dudit seigneur Abbé. Auquel lieu de Montréal, ils seront conduits de cette ville aux frais dudit seigneur de Queylus qui sera aussi tenu de les nourrir pendant ledit temps et que pour et moyennant la somme de cent livres tournois à chacun pour leurs gages & services de chacune desdites trois années, fors et excepté auxdits Jacques Muretteau et Mathurin Muretteau, son fils, auxquels ne sera payé que la somme de sept-vingt livres tournois pour tous deux par chacune desdites années, payables lesdits gages à chacun d'eux par ledit seigneur Abbé à la fin de chaque année audit Montréal.

Car ainsi tout ce que dessus a été stipulé & accepté par lesdites parties qui promettent l'entretenir & l'accomplir sans y contrevenir, obligeant à ce faire tous leurs biens & les personnes dedits tailleurs de pierres, maçons et charpentiers susnommés à tenir prison comme pour deniers royaux, renonçant et jugé & fait & passé à ladite Rochelle en la maison et présence du sieur Jacques Mousnier, marchand, le huitième jour de juin mil six cent cinquante neuf après-midi et encore présents vivant Mocquet, clerc demeurant en ladite Rochelle, témoins et ont toutes lesdites parties, fors ledit sieur de La Dauversière, déclaré ne savoir signer. Interpellés.